

Le survenant s'excuse sur le grand froid, de son irruption soudaine dans notre cercle de famille. Pas un mot de réponse. Debout, les pipes à la main, chacun le regarde du plus clair de ses yeux. Lui, sans paraître remarquer la surprise des assistants, sans lasser leur curiosité, s'adressant à mon oncle exhibe un grand sac blanc d'une étoffe épaisse et moëlleuse.

"Je conduis à Montréal, dit-il, *une dame* qui a grand froid et qui n'a pas le temps de s'arrêter en route pour se réchauffer. Me permettriez-vous de prendre quelques tisons à votre poêle ?

Personne ne répondit. Mais une pelle se trouvant à la main, l'individu s'en empara (croyant sans doute la permission accordée,) couvrit la porte du poêle, plongea l'instrument dans les charbons ardents, à trois ou quatre reprises, et les engouffra dans son sac, qu'il roula tranquillement dans ses mains et plaça sous son bras. Puis, saluant à la ronde, de la façon la plus affable, il s'éloigna en nous disant "bonne nuit mes amis, et merci !"

L'assemblée resta plongée dans la stupéfaction. Je crois entendre le cri de ma mère m'levant dans ses bras jusqu'au grenier. "C'est le diable ! bien sûr, c'est le diable."

La veillée fut courte, comme vous pouvez bien penser. Croyant à *un avertissement*, mon oncle, qui était bon catholique et bon canadien se rendit à confesse, le lendemain. Ceux d'entre les convives qui avaient quelque chose à se reprocher ne manquèrent pas d'en faire autant. La paroisse en fut édifiée, le bon curé s'en réjouit fort ; les maris devinrent plus complai-